L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS
IMPRIMÉE 73 rue du Chevalier
NOUVELLE-ORLÉANS,
SAMEDI MATIN, 16 JANVIER.

FEUILLETON

LES TROIS FILLES D'HONNEUR.

PAR

FELIX DE SERVAN.

DEUXIÈME PARTIE.

VII.

JALOUSIE ET TRAHISON.

(Suite).

Léonie avait été en moment l'une trop préoccupée pour remarquer par son langage, ou pour voir personnellement ses parents ; elle ne trouvait d'autre moyen de témoigner sa reconnaissance à la reine, que de lui sauver une amie, prête à porter à ses lèvres et à la pourvoir de boisson.

Anne d'Autriche, se tournant alors vers Raimond, lui dit à travers la cause douceur de son sourire :

—Monsieur de Valbrun, je vous ai prévenu que j'avais à faire un nouvel appel à votre zèle et à votre dévouement ; il faut donc de bailler ici, avec tant le plus possible, à la sûreté de celle qui vous doit la vie ; car, en la laissant seule auprès de vous, c'est me sort que je remets pour une heure vos mains. Rien ne doit qu'aucun danger ne me paraisse la menacer en ce lieux, il est prudent de se mettre en garde contre les ennemis impuissants. Songez, monsieur, qu'elle n'a que moi même chère à mon cœur qu'aq vôtre !

Ah ! dame, d'écria Raimond avec feu, on me trouvera toujours prêt, en toute occasion, à verser jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour votre service et pour le salut de celle dont la vie est devenue un vif même, j'aime son âme et la même se fout plus qu'une seule à une aux yeux de Tout-Puissant !

La reine, abandonnée de ce sable et chevaleresque langage, s'éloigna en faisant un signe d'adieu doux et affectueux à ceux qu'elle laissait avec le manuf de sauter.

Demeurés seuls en face les méfiacotpiez et discret, Raimond et Léonie se cherchèrent tendrement du regard dans l'ombre, et se tendirent la main silencieusement, et en souprant. C'est toujours par ce silence fait, accompagné de palpitante aspire, que deux cœurs trop remplis prédisent la leurs plus intimes confidences.

—Vous savez donc instruit la reine de tout ! commença par demander Raimond.

—La reine, répliqua Léonie toute délirante de joie, est cette personne même dont je vous ai parlé ce matin, et que j'avais connaître sur l'inquiétude qui m'était causée par l'état de mon cœur depuis la nuit.... Eh bien ! Raimond que pensez-vous de se tendre sollicitude à no re égard ? Que la reine est donc bonne et généreuse !

—Elle a, répondit le jeune homme, toute la sublime charité des grandes âmes, qui, ayant beaucoup souffert en ce monde, loin de s'aigrir contre l'humanité, se consolent en cherchant à faire briller dans la vie des autres, un reflet de ce bonheur tant rêvé par elles, et dont la paix se semble leur a toujours manqué. Mais cette douceur sainte sauf-ange, sans seconsse, dont la reine veut faire la loi de notre avenir, doit-elle nous apparaître un jour sous la forme inattendue de la réalité même, en restera-t-elle à l'état d'idée non sur notre route encore inconnue, et peut-être bientôt d'écueils et de précipices ! Ah ! chère ange ! ajouta vivement Raimond en entraînant Léonie pour se promener avec elle sous les ombrages, j'ai tort, oui, j'ai bien tort d'agiter de soucreux ces questions inquiétantes. Ne songeons qu'à l'heure présente qui nous rassemble, car n'est-elle point toute en qui je fonde, car pour lui faire croire à l'idée d'un éternel bonheur ! Vous l'avez sommé seule sous l'œil de Dieu, libres de nous confier jusqu'à la dernière de nos pensées, et certes, en nous la confiant, de se mettre aucun souffle humain de troubler le calme et en venir la fraîcheur !

—Oui, Raimond, cette heure est convenue, répliqua Léonie en appuyant la main sur son cœur pour en comprimer les battements, la terre ne peut contenir deux êtres plus heureux que nous en ce moment !

Mais abandonnons ici ces cours chantes et pure à eux-mêmes, laissons-les, tout embrassés de poésie et d'amour, s'enlever de leurs divine rêves sous l'ombreuse voûte des nuits, et rejetons-nous sur les pas d'Anne d'Autriche.

En l'un instant, la reine avait suivi le bord de l'eau. Comme elle approchait du mur de clôture qui descendait jusqu'à la Seine et en qui longeait l'habitation du jardinier, elle aperçut à peu de distance deux baleaux remontant le cours du fleuve, et côtoyant étroitement la rive qu'elle longeait elle-même en sens contraire. La vue de ces deux bateaux l'étonna beaucoup ; car elle ne comptait que sur la venue de l'Ermite, mais pensant bien éloigné ce ni des embarcations appartenant à des pêcheurs qui n'allaient faire que passer en ramant la berge.

Elle se cacha derrière un arbre et attendit.

VIII.

CE QUI ÉTAIT LA TROUPE DE CAPITAINE L'ERMITE.

Le doute d'Anne d'Autriche fut bientôt dissipé. Les deux barques vinrent à quelques pas d'elle toucher la rive et y s'amarrer. De l'une sortit un homme qui tenta longtemps à terre, et l'autre, un homme qui tenta seulement un bras.

—Ami, dit le premier, si tout réussit aujourd'hui que, malgré le mauvais côté de notre entreprise, nous avons pris de plus profond respect pour Son Eminence, l'Ermite vous a fait proposer tout à l'heure que nos considérations ne nous permettaient pas de nous rendre à son appel, il est des temps et même des circonstances où la seule force de garder le silence. Vous savez bonnes le mettre de notre secret. Mais, quoique à ce qui me touche personnellement, je ne vois pas quelle raison m'obligerait à me taire, en faveur d'une quelque ambitieux.

—Eh bien ! monsieur, puisque vous ne pleurez donc ni devoir ; voici donc il ne m'est point permis de sortir, gardons donc de ce qui vous concerne.... D'abord, puis-je vous demander votre nom ?

—Parfaitement, madame.... et peut-être bien même est-il indispensable pour vos oreilles pour la première fois.

Anne d'Autriche examina de nouveau le colosse d'un air de plus en plus intrigué.

Quoi ! votre nom ne m'est connu ? reprit-elle.

Je le crois, madame.

Quel est-il donc ?

Porthos.

Mais l'on la même avec un geste indescriptible.

Pardon, madame, ce bâte d'ajouter le nom de mon ami, répondit le colosse, d'une voix qui ressemblait à un roulement de tonnerre, je ne suis pas un homme à me cacher, et je vous dirai mon nom, quand vous le désirerez ; mais, je vous prie, ne me le demandez pas encore, car il est trop long et fort inutile d'ouvrir votre bouche pour prononcer un nom qui lui vous serait pas connu. Votre Majesté me connaît, et c'est tout ce qu'il faut. Je me nomme avec qui j'ai voué depuis longtemps mon bras comme mon cœur, et dont la vie m'est plus chère que la mienne, et qui, pour cette raison, est en danger ; je ne veux pas qu'il soit connu, car il est proscrit, et sa tête est mise à prix par le cardinal Mazarin, dont il a déjoué les projets les plus secrets. Voilà pourquoi